

**L'évolution du sens du mot *preux* dans la littérature médiévale du XI<sup>e</sup> au  
XII<sup>e</sup> siècle en France**

Mémoire de licence dirigé par  
Jean-Michel Kalmbach  
Université de Jyväskylä  
Institut des langues modernes et  
classiques  
31.1.2008  
Marju Reunanen

# TABLE DES MATIÈRES

<b>0. Introduction.....</b>	<b>3</b>
<b>1. Généralités.....</b>	<b>4</b>
<b>1.1. La littérature médiévale .....</b>	<b>4</b>
<b>1.2. Choix du corpus .....</b>	<b>5</b>
<b>1.3. La graphie dans le corpus.....</b>	<b>5</b>
<b>1.4. Étymologie du mot preux .....</b>	<b>6</b>
<b>2. Le sens du mot preux dans le corpus étudié .....</b>	<b>7</b>
<b>2.1. Les différentes valeurs et connotations .....</b>	<b>7</b>
2.1.1. La chanson de geste .....	7
2.1.2. Le roman courtois .....	10
2.1.2.1. Yvain ou le chevalier au Lion .....	10
2.1.2.2. Le chevalier de la charrette ou le roman de Lancelot .....	11
2.1.2.3. Le roman de Perceval ou le conte du Graal .....	12
<b>2.2. Évolution .....</b>	<b>14</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>16</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>17</b>

## 0. INTRODUCTION

La littérature médiévale française du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle présente les chansons de geste et les premiers romans écrits en langue française. Ces textes racontent des histoires d'une nouvelle classe sociale du Moyen Âge : les chevaliers qui sont les héros de ce temps. Nous nous sommes intéressées au vocabulaire caractéristique de la chevalerie dans le cadre littéraire du Moyen Âge. Nous concentrerons sur le sens du mot *preux* qui exprime l'ensemble des valeurs chevaleresques au Moyen Âge, autrement dit un ensemble sémantique constitué par certaines valeurs précises. Le sens de *preux* se modifie au cours des siècles et par conséquent celui de ce terme est difficile à définir. Notre objectif est donc d'analyser le sens varié du mot *preux* et également ses connotations dans la littérature médiévale, et de montrer comment ce terme évolue à travers les genres littéraires.

Nous analyserons quatre ouvrages du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle qui font partie des genres littéraires tout à fait fondamentaux du Moyen Âge : la chanson de geste et le roman courtois. Ces ouvrages illustrent comment les valeurs et les connotations du mot *preux* apparaissent dans les passages analysés. Par l'analyse des passages, nous montrerons l'évolution du sens du mot *preux* par la transition de la chanson de geste au roman courtois.

D'abord, nous présenterons le cadre historique de la littérature médiévale pour illustrer les facteurs sous-jacents du mot *preux*. Ensuite, nous présenterons le corpus analysé, puis l'étymologie du mot *preux*. La partie d'analyse est consacrée à l'étude du sens et des connotations du mot *preux* dans les plusieurs passages étudiés. Pour finir, nous présenterons l'évolution historique du sens du mot *preux*.

# 1. GENERALITÉS

## 1.1. La littérature médiévale

Le corpus analysé couvre deux genres littéraires importants du Moyen Âge : la chanson de geste et le roman courtois. Le mot *preux* caractérise largement le vocabulaire de ces genres et comporte différentes valeurs et connotations chevaleresques. Dans la suite, nous présenterons les caractéristiques des genres littéraires et le cadre historique de la chevalerie où le mot *preux* apparaît.

La chanson de geste est un poème épique, chantée par des jongleurs, qui apparaît en France dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Les poèmes forment des unités musicales, des laisses, qui sont des séries des vers ayant la même voyelle tonique finale de l'assonance ou de la rime.<sup>1</sup> La chanson de geste reflète l'idéal de l'héroïsme, l'image du guerrier qui accomplit des hauts faits aventureux (*geste* lat. – haut fait, exploit).<sup>2</sup> Les chevaliers luttent pour l'honneur et la chrétienté, par exemple en participant à la croisade. En outre, les thèmes de la chanson de geste prennent leurs sujets dans l'histoire légendaire de l'âge carolingien illustré par le personnage de Charlemagne.

Le XII<sup>e</sup> siècle marque une renaissance médiévale. Les guerres féodales, la puissance de la classe sociale des seigneurs et surtout de la chevalerie développent la vie mondaine, surtout la vie autour de la cour (*cort* AF<sup>3</sup>) du roi où l'influence des femmes devient dominante.<sup>4</sup> Par conséquent, l'évolution littéraire accompagne les transformations de la société. La chevalerie devient mondaine, et la société, après avoir été héroïque, devient romanesque. La littérature romanesque, dite « courtoise », qui s'étale environ de 1155 à 1225,<sup>5</sup> exprime l'idéal social et spirituel, et satisfait l'imagination et les sentiments.<sup>6</sup> Dans la littérature, elle introduit le concept de l'amour, ce qui la différencie de la chanson de geste. L'amour a un rôle central et il est le motif de l'action. Le roman courtois illustre l'harmonie des aventures des chevaliers et de l'amour courtois ; le chevalier est au service de la Dame qui lui inspire de faire des prouesses. Le roman courtois prend des thèmes des cycles des légendes celtiques, par exemple ceux du roi Arthur.

---

<sup>1</sup> Moignet 1969 : 5

<sup>2</sup> Moignet 1969 : 5

<sup>3</sup> AF= ancien français

<sup>4</sup> Laurent – Legarde 1971 : 57

<sup>5</sup> Laurent – Legarde 1971 : 59

<sup>6</sup> Laurent – Legarde 1971 : 57

## 1.2. **Choix du corpus**

Nous analyserons quatre ouvrages du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle faisant une transition littéraire du genre de la chanson de geste au celui du roman courtois. *La chanson de Roland* ressortit au genre de la chanson de geste. La raison pour laquelle nous avons choisi les trois ouvrages du genre du roman courtois est pour mieux décrire le sens du mot *preux* dans ce genre littéraire. Les représentants du roman courtois sont *Yvain ou le chevalier au lion*, *Le chevalier de la charrette ou le roman de Lancelot* et *Le roman de Perceval ou le conte du Graal*.

## 1.3. **La graphie dans le corpus**

Au Moyen Âge, la langue utilisée dans les ouvrages est l'ancien français, issu du latin vulgaire, qui aussi acquiert des influences de la langue franc.<sup>7</sup> Les ouvrages étudiés ont été écrits dans des dialectes de l'ancien français.<sup>8</sup> *La chanson de Roland*<sup>9</sup> est écrite en anglo-normand.<sup>10</sup> Dans *Le roman de Perceval* c'est le francien-picard qui est le trait dominant du roman<sup>11</sup> et dans *Le chevalier de la charrette* c'est le champenois et le picard.<sup>12</sup> Dans la partie d'analyse, nous présenterons la traduction du texte en français moderne à côté du passage en ancien français<sup>13</sup>.

L'orthographe n'est pas fixée au Moyen Âge, et par conséquent la graphie des mots varie au cours de siècles et les formes du mot *preux* en ancien français sont nombreuses. L'orthographe varie surtout selon des écrivains et selon des manuscrits. Il faut aussi noter que dans les poèmes, tous les vers se terminent par la même voyelle accentuée et cela cause des changements de l'orthographe des mots.

Les formes trouvées dans le corpus sont variées :

<b>Œuvre/ Emploi</b>	<i>La chanson de Roland</i>	<i>Yvain ou le chevalier au lion</i>	<i>Le chevalier de la charrette ou le roman de Lancelot</i>	<i>Le roman de Perceval ou le conte du Graal</i>
Nom	proecce	proesce	proesce	preudom
Adjectif	proz	preu	prouz	preus

<sup>7</sup> Kalmbach – Sundelin 2007 : 11-13

<sup>8</sup> Les ouvrages sont établis selon plusieurs manuscrits en dialectes variés

<sup>9</sup> Moignet 1969 Il s'agit du manuscrit d'Oxford

<sup>10</sup> Moignet 1969 : 10

<sup>11</sup> Troyes (introduction par Roach) 1959

<sup>12</sup> Troyes (Introduction par Méla) 1992

<sup>13</sup> À l'exception d'*Yvain ou le chevalier au lion*

#### 1.4. Étymologie du mot *preux*

Le mot *preux* est, à vrai dire, la forme en français moderne et comporte un sens un peu différent de celui du Moyen Âge. Par la suite, nous présentons l'étymologie du mot *preux* pour mieux comprendre la sémantique de ce terme au Moyen Âge.

D'abord, la forme de base de *preux* en ancien français est *preu* du nom *prode* du latin tardif qui signifie « profit » ou « avantage ».<sup>14</sup> La forme verbale *prodesse* signifie « être en faveur de qqn » ou « être utile ».<sup>15</sup> Cette signification originelle d'utilité est la base de tous les emplois de *preu*, qui peut être nom ou adjectif.<sup>16</sup>

En outre, l'autre forme attestée dans les passages est *preudome* qui est l'équivalent à l'adjectif *preu*.<sup>17</sup> *Preudome*, dont le sens de base « homme de valeur », est construit sur l'adjectif *preu* et sur la préposition *de* et du nom *home*, qui est issu du latin *homo* (homme).<sup>18</sup> Il réfère à un être humain comme *preu*, et peut être adjectif ou nom.

Dans la littérature en ancien français, le sens de l'adjectif *preux* recouvre plus généralement un ensemble de valeurs. Il y a les paradigmes sémantiques du mot *preux* lorsque plusieurs adjectifs liés à celui-ci ont la même valeur. Généralement le synonyme de *preux* est « vaillant ». Les autres valeurs sont par exemple « hardi », « sage » et « courageux » ou le nom « vassal » ; elles varient au cours de siècles.

L'adjectif *preux* est toujours valorisant, donc la signification de « valeur » évolue au dérivé *prouesse* (*proece* AF), également attesté dans les passages analysés. La *prouesse* signifie « la vaillance », la valeur générale de comportement. Par conséquent, le sens de *preux* contient une haute qualité du comportement que la société médiévale reconnaît comme « le meilleur ».<sup>19</sup>

Ainsi, dans la partie d'analyse, nous étudierons en détail le sens aussi que les connotations du mot

---

<sup>14</sup> Andrieux-Reix 1987 : 112-118

<sup>15</sup> Andrieux-Reix 1987 : 112-118

<sup>16</sup> *Preux* peut aussi être employé comme un adverbe, mais nous ne le traiterons pas dans ce texte

<sup>17</sup> Andrieux-Reix 1987 : 112-118

<sup>18</sup> Études Littéraires

<sup>19</sup> Rey 1992

*preux*, ses formes nominales et adjectivales en ancien français, et son évolution.

## **2. LE SENS DU MOT *PREUX* DANS LE CORPUS ETUDIE**

### **2.1. Les différentes valeurs et connotations**

#### **2.1.1. La chanson de geste**

*La chanson de Roland* est un chef-œuvre de la chanson de geste dont la valeur littéraire pour la littérature française est très importante. Nous pouvons supposer que *La chanson de Roland* existait déjà à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Les origines de la chanson décrivent la bataille de Roncevaux de Charlemagne, le roi des Francs, contre les Sarrasins en Espagne en 778.<sup>20</sup> Mais au cours des siècles les faits historiques, sur lesquels *La chanson de Roland* est fondée, ont subi un passage de l'histoire à la légende. Le protagoniste Roland n'est pas mentionné dans les sources historiques, pourtant il est devenu un héros très fameux et il caractérise les valeurs idéales chevaleresques médiévales de XI<sup>e</sup> siècle dans la chanson de geste.

La chanson commence par la trahison de Ganelon, le chevalier du roi Charlemagne, qui est envoyé pour signer le traité de paix entre Charlemagne et Marsile, le roi des Sarrasins. Charlemagne se retire ; Roland, le neveu du roi, et Olivier, son frère d'armes, restent en arrière-garde de l'armée. Par surprise les Sarrasins attaquent l'arrière-garde qui est isolée de l'armée de Charlemagne. Roland refuse de sonner du cor (l'olifant) pour alerter l'empereur. La bataille des Francs est vouée à l'échec, et Roland sonne l'olifant trop tard. Quand Charlemagne arrive sur le champ de bataille, Roland est mort et la bataille est terminée.

La *prouesse* dans *La chanson de Roland* s'inscrit dans le cadre de l'histoire féodale qui reflète la réalité des chevaliers en comportant les idéaux guerriers de la chanson de geste. Le lieu de récit est le champ de bataille où les acteurs sont des hommes d'armes liés à l'activité guerrière, celle qui renvoie à la valeur physique : corps blessé, fort et puissant. Le sens de *preux* est essentiellement guerrier : « hardi », « bon guerrier » et « combattant ».<sup>21</sup> Le sens de *preux* apparaît bien dans ce passage-là, il recouvre celui de « l'honneur », de « l'hardiesse » et de « la vaillance » :

---

<sup>20</sup> Moignet 1969 : 11

<sup>21</sup> Andrieux-Reix 1987 : 112-128

Franceis i unt de coer e de vigur ;  
Païen sunt morz a millers e a fuls:  
De cent millers n'en poent guarir dous. 1440  
Dist l'arcevesque : »Nostre hume sunt mult **proz** ;  
Suz ciel n'ad home plus en ait de meillors.

Les Français ont frappé avec cœur et vigueur ;  
les païens sont morts par milliers, en foule :  
sur cent mille, il ne peut s'en sauver deux.  
L'archevêque dit : » Nos hommes sont très preux ;  
sous le ciel il n'y a d'homme qui en ait de meilleurs.<sup>22</sup>

Ce passage ci-dessous résume la fonction guerrière et le sens de *preux* dans la chanson de geste. Le passage illustre le fait que le comportement du chevalier est « fier » au sens de « farouche » et « sans pitié ». La mort pour l'honneur et pour la vengeance forment la fonction de la *prouesse* chevaleresque qui est leur valeur prioritaire dans la chanson de geste. Les motifs des chevaliers dans la chanson de geste ne reflètent jamais l'aventure (voir 0.2.1.2.3) mais le combat. Au total, nous pouvons constater que la valeur guerrière est portée à son extrême.

Rollant est **proz** e Oliver est sage. 1093  
Ambedui unt meveillus vasselage :  
Puis que il sunt as chevaux e as armes,  
Ja pur murir n'eschiverunt bataille.

Roland est preux et Olivier est sage.  
L'un et l'autre ont un merveilleux courage :  
quand ils sont à cheval et en armes,  
jamais, par peur de la mort, ils n'esquiveront la bataille.<sup>23</sup>

Dans le vers ci-dessous, il faut noter l'opposition *proz/sage*.

Rollant est **proz** e Oliver est sage. 1093  
Roland est preux et Olivier est sage.<sup>24</sup>

Olivier incarne un preux chevalier mais il est aussi *sage*, ce qui signifie qu'il a « la compréhension des gens et de la situation ».<sup>25</sup> L'opposition entre Roland et Olivier s'explique par la fonction guerrière de Roland qui suppose une folie du comportement héroïque.

Melz voeill murir que huntage me venget. 1091  
J'aime mieux mourir qu'encourir la honte.<sup>26</sup>

Cela conduira Roland à préférer mourir que d'appeler au secours avec son olifant. C'est la dignité de Roland qui est plus importante que la mort. L'honneur compose une grande partie de la *prouesse* médiévale.

---

<sup>22</sup> Moignet 1969 : 120-121

<sup>23</sup> Moignet 1969 : 98-99

<sup>24</sup> Moignet 1969 : 98-99

<sup>25</sup> Brault 1978 : 103-104

<sup>26</sup> Moignet 1969 : 96-97



Ço dist Rollant : « Por quei me portez ire ? » 1722  
E il respont : »Cumpainz, vos le feïstes,  
Kar vasselage par sens nen est folie ;

-  
Vostre **proeccc**, Rollant, mar la veïmes ! 1731

Roland dit : « Pourquoi cette colère contre moi ? »  
Et l'autre répond : »C'est votre faute, compagnon,  
car la vaillance accompagnée de sens n'est pas la folie ;

-  
Votre prouesse, Roland, c'est pour notre malheur que nous  
l'avons vue !<sup>27</sup>

La religion joue un rôle très important dans la chanson de geste. Dieu dicte la conduite des chevaliers dans la guerre, donc le motif de l'action est la religion. Les chevaliers combattent pour la France et pour la chrétienté, mais pourtant, la bataille n'est pas une guerre sainte.

Dans *La chanson de Roland*, Roland meurt en martyr ; il se sacrifie pour le profit d'une communauté plus vaste, celle de la chrétienté, et également de son honneur. Le mot *preux* comporte donc des valeurs « chrétiennes ». Les laisses sur la mort de Roland ci-dessous sont spiritualisées pour insister sur la glorieuse fin du chevalier. De plus, Durendal, l'épée de Roland, joue un grand rôle dans les scènes de la bataille, et elle est aussi un véritable représentant de la *prouesse* ; de la valeur de Roland et de ses exploits. De surcroît, il est même mentionné que cette épée vient de Dieu, et donc est un représentant d'une relique :

Ço sent Rollant que la mort li est prés ;  
Par les oreilles fors s'e ist la cervel. 2260  
De ses pers priet Deu quest apelt,  
E pois de lui a l'angle gabriel.  
Prist l'olifan, que reproce nen ait,  
E Durendal s'espee en l'altre main.

-  
« E ! Durendal, cum es bele e clere e blanche !  
Cuntre soleill si luisse e reflambes »  
Carles esteit ese vals de Moriane,  
Quan Deus del cel li mandat par sun angle  
Qu'il te dunast a un cunte cataignie : 2320

-  
E »Durendal, cim es bele e seintisme ! 2344

Roland sent que la mort est proche de lui ;  
se cervelle lui sort par les oreilles.  
Pour ses Pairs, il prie Dieu qu'il les appelle,  
et pour lui-même, il s'adresse à l'ange Gabriel.  
Il prend l'olifant, pour n'encourir aucun reproche,  
et, dans l'autre main, Durendal son épée.

-  
Eh ! Durendal, comme tu es belle, claire et blanche !  
Comme tu brilles et flamboies au soleil !  
Charles était aux vallés de Maurienne,  
quand Dieu lui manda du ciel par son ange  
qu'il te donnât à un comte capitaine :

-  
Eh !Durendal, comme tu es belle et très sainte !<sup>28</sup>

Pour finir, *La chanson de Roland* présente le sens du mot *preux* avec les valeurs extrêmement « guerrières » qui sont associées avec le corps et la puissance très « masculine ». En plus, la chrétienté et l'honneur du chevalier sont les valeurs importante pour lesquelles le chevalier est prêt à mourir.

---

<sup>27</sup> Moignet 1969 : 136-139

<sup>28</sup> Moignet 1969 : 170-175

### 2.1.2. Le roman courtois

Nous avons choisi trois ouvrages du genre roman courtois : ils s'agissent des romans de l'écrivain Chrétien de Troyes (environ 1130-1190) qui était le maître du genre : *Yvain ou le chevalier au Lion*, *Le chevalier de la charrette ou le roman de Lancelot* et *Le roman de Perceval ou le conte du Graal*. Il est important à présenter ces trois œuvres pour illustrer le sens de *preux* car les valeurs changent même dans le cadre du roman courtois.

#### 2.1.2.1. *Yvain ou le chevalier au Lion*

D'abord, nous voulons illustrer la transition totale de la chanson de geste au roman courtois en traitant les premiers vers du roman d'*Yvain ou le chevalier au lion*. Le roman commence par la fête dans la cour du roi Arthur où la présence des personnages féminins est bien attestée. La cour restera longtemps le lieu du pouvoir aristocratique où les valeurs chevaleresques se modifient considérablement.<sup>29</sup>

Le passage ci-dessous montre bien le glissement du sens de *preux* vers une notion de *courtois* qui caractérise un comportement social de valeur. Le terme courtois apparaît au XII<sup>e</sup> siècle dans la littérature romanesque pour décrire l'idéal chevaleresque, lié à la représentation sociale et à celle du chevalier à la cour. La courtoisie est « une politesse », un ensemble de « vertus morales » où la fonction de la parole est assez importante. Le preux chevalier possède des qualités d'amabilité forte en présence des personnages féminins. De plus, les romans courtois introduisent un nouvel art d'aimer, *fin'amor*, (l'amour courtois AF) qui signifie l'amour parfait entre un amant et une Dame.

Artus, li boens rois de Bretaingne,  
La cui **proesce** nos enseigne  
Que nos soiens **preu** et cortois,  
Tint cort si riche come rois 4  
A cele feste qui tant coste,  
Qu'an doit clamer la Pantecoste.  
Li rois fu a Carduel en Gales ;  
Aprés mangier, parmi ces sales,  
Cil chevalier s'atropelerent  
La ou dames les apelerent  
Ou dameiseles ou puceles.  
Li un recontoient noveles, 12  
Li autre parloient d'Amors,  
-  
Car cil qui soloient amer  
Se feisoient cortois clamer 22  
Et **preu** et large et enorable ;<sup>30</sup>

<sup>29</sup> Laurent – Legarde 1971 : 57

<sup>30</sup> Troyes 1982 : 1

### 2.1.2.2. *Le chevalier de la charrette ou le roman de Lancelot*

Ce roman est une véritable preuve de la domination des personnages féminins qui règlent l'action chevaleresque dans le monde courtois. La relation entre la reine Guenièvre, épouse du roi Arthur, et Lancelot, le chevalier de la Table Ronde, est la force fondamentale du roman *Le chevalier de la charrette* et illustre un *fin'amor* exceptionnel. Dans ce roman, Guenièvre, la Dame aimée par Lancelot, est prisonnière de Méléagant, et Lancelot part à la quête de la Dame, pour la sauver.

La Dame est supérieure à l'amant, et celui-ci doit accomplir des prouesses et des sacrifices pour montrer sa loyauté à la Dame. La *prouesse* de Lancelot est illustrée par les sacrifices dont l'épreuve la plus importante est l'humiliation : la *prouesse* morale, la honte de monter sur la charrette pour sauver la reine Guenièvre.

Dans ce passage ci-dessous, Lancelot combat contre Méléagant pour délivrer Guenièvre. La *prouesse* de Lancelot est la force chevaleresque par l'épée dans le combat. Pourtant, la force vient de l'amour pour la reine, l'amour ardent même. Nous insistons sur le fait que à l'opposé de la *prouesse* dans la chanson de geste, celle de Lancelot illustre qu'il combat seulement pour l'amour absolu, *fin'amor*, pour Guenièvre.

La pucele des la fenestre :  
« Ha ! Lancelot ! Ce que puet estre 3692  
Que si folemant te contiens ?  
Ja soloit estre toz li biens  
Et tote la **proesce** an toi,  
Ne je ne pans mie ne croi 3696  
C'onques Dex feïst chevalier  
Qui se poïst apareillier  
A ta valor ne a ton pris.

-  
Et force et hardemanz li croist, 3720  
Qu' Amors li fet molt grant aïe  
Et ce que il n'avoit haïe  
Rien nule tant come celui.  
Qui se combat ancontre lui. 3724  
Amors et haïne mortex,  
Si granz qu'ainz ne fu encor tex,  
Le font si fier et corageus  
Que de neant nel tient a geus 3728  
Meliaganz, ainz le crient molt,  
C'onques chevalier si estolt  
N'acointa mes ne ne conut,

-  
Devant la reine sa dame  
qui a mis el cors la flame, 3750  
Por qu'il la va si regardant,

de la fenêtre, le cri de la jeune fille :  
« Ah ! Lancelot ! Que signifie  
une conduite aussi insensée ?  
Il n'y a pas si longtemps, tout le bien  
et toute la prouesse résidaient en toi.  
Vraiment, je ne crois pas  
que Dieu nous ait jamais donné un chevalier  
qui te fût comparable  
de valeur ou en renom.

-  
En lui grandissent la force et l'audace,  
car Amour le soutient sans réserve  
et il n'avait, d'autre part, jamais haï  
personne autant que cet homme  
en train de se battre avec lui.  
Amour, ainsi qu'une haine mortelle,  
dont on n'avait pas, à ce jour, vu d'aussi grande,  
le rendent si terrible, si ardent  
que l'affaire n'a plus rien d'un jeu  
pour Méléagant, qui maintenant a peur,  
car il n'a jamais approché  
ni connu un chevalier si indomptable

-  
devant sa dame, la reine,  
elle qui a mis en lui cette flamme  
d'où lui vient tant de constance à la regarder,

De même, Lancelot participe à un grand tournoi en l'honneur de la reine. Même si c'est la scène du combat, les valeurs guerrières sont toujours orientées pour montrer l'amour pour la Dame : le chevalier est le vassal de la Dame.

Que volentez l'art et esprant 5920  
De mostrer tote sa **proesce**,

brûlant du désir le plus vif  
de faire éclater sa prouesse.<sup>31</sup>

Dans cette scène du tournoi ci-dessous, le mot *preux* acquiert le sens de « haute valeur ». Donc le sens de *preux* représente la meilleure valeur des vertus chevaleresques.

Cil chevaliers, que trop est **prouz**. 6001  
c'était un chevalier de trop haute valeur.<sup>32</sup>

Pour terminer, le sens de *preux* dans *Le chevalier de la charrette* est illustré le mieux par les prouesses qui sont liées à *fin'amor* ; l'amour est la force des chevaliers. Nous insistons sur le fait que *preux* comporte toujours des valeurs guerrières, pourtant elles sont soumises par les Dames. Le sens de *preux* est l'ensemble de « la courtoisie » et de « la vaillance guerrière ». Au total, les chevaliers deviennent « les meilleures des hommes » par l'épée et l'amour courtois. Lancelot, qui incarne le preux chevalier avec les valeurs courtois, représente donc bien l'image chevaleresque la plus connue du Moyen Âge.

### 2.1.2.3. *Le roman de Perceval ou le conte du Graal*

La dernière œuvre inachevée de Chrétien de Troyes raconte l'histoire du jeune homme nommé Perceval, et son voyage pour devenir chevalier. Dans ce roman, Perceval, sans posséder les qualités chevaleresques au début du roman, devient un preux chevalier par l'apprentissage, théorie du comportement.

Por che, se li vallés est niches, 1012  
S'est il, puet c'estre, gentix hom,  
Que il li vient d'aprision,  
Qu'il a esté a malvais mestre ;  
Encore puet **preus** vassax estre. 1016<sup>34</sup>

Si ce garçon vous paraît mal appris,  
c'est qu'il a eu de mauvais maîtres.  
Bon vassal, je crois, il peut être.<sup>33</sup>

---

<sup>31</sup> Troyes 1992 : 444-445

<sup>32</sup> Troyes 1992 : 448-449

<sup>33</sup> Troyes 1974 : 53

<sup>34</sup> Troyes 1959 : 30-31

Au lieu des guerres imposantes des chansons de geste, le roman courtois présente les quêtes, les *aventures* des chevaliers dans des mondes inconnus (voir 2.1.1). Les aventures contiennent des batailles contre d'autres chevaliers, des tournois ou des chevaliers qui sauvent des femmes, ce qui est le cas dans *Le chevalier de la charrette*. Partir à l'aventure est un évènement au hasard, ce que les chevaliers ne peuvent ni contrôler ni prévoir, mais ce qu'ils désirent pour montrer leur *prouesse*.<sup>35</sup> *Le roman de Perceval* est un bon exemple de la quête du jeune héros Perceval qui part à l'aventure pour avoir des expériences chevaleresques.

*Le roman de Perceval* présente la chevalerie comme un ordre voulu par Dieu. La chevalerie subit donc la spiritualisation, par contre différente de celle de la chanson de geste. Nous affirmons qu'il s'agit de « la courtoisie spiritualisée », incarné par le personnage Gorneman de Gorhaut qui est le maître de Perceval. Gorneman de Gorhaut représente tout ce qui est le meilleur dans l'ordre de la chevalerie ; il possède un comportement très courtois et les valeurs guerrières du chevalier. Les idéaux de la chevalerie sont la *prouesse* et l'amour spirituel pour Dieu, et ils sont les motifs de son comportement chevaleresque.<sup>36</sup> Donc la religion joue un rôle essentiel dans l'action à l'opposé de *fin'amor* que nous trouvons dans *Le chevalier de la charrette*. Nous constatons donc que l'amour charnel de *fin'amor* évolue vers « l'amour spiritualisé » pour Dieu.

Et li **preudom** s'est abaissiez, 1624  
 Si li caucha l'esperon destre.  
 La soctume soloit tex estre  
 Que cil qui fasoit chevalier  
 Li devoit l'esperon cauchier. 1628  
 D'autres vallés assez i ot ;  
 Chascuns qui avenir i pot  
 A lui armer a sa main mise.  
 Et li preudom l'espee a prise, 1632  
 Si li çainst et si le baisa,  
 Et dist qu donee li a  
 Le plus haute ordene avec l'espee  
 Que Diex ait faite et comandee : 1636  
 C'est l'ordre de chevalerie,  
 Qui doit estre sanz vilonnie.  
 Et dist : « Biax frere, or vos soviegne,  
 Se il avient qu'il vos coviegne 1640  
 Combatre a aucun chevalier,  
 Iche vos weil dire et proier :  
 Se vos en venez al desus,

Le maître se baisse  
 et lui chausse l'éperon droit.  
 Telle était en effet la coutume :  
 qui faisait un chevalier devait  
 lui chausser l'éperon droit.  
 Des valets s'approchent,  
 portant les pièces de l'armure,  
 se pressant à l'envi  
 pour armer le jeune homme.  
 Mais c'est le maître  
 qui lui ceint l'épée et l'embrasse.  
 Il dit : « Avec cette épée que je vous remets,  
 je vous confère l'ordre le plus haut  
 que Dieu ait créé au monde.  
 C'est l'Ordre de Chevalerie  
 qui ne souffre aucune bassesse.  
 Beau frère, souvenez-vous,  
 si vous devez combattre,  
 que, lorsque crie merci vers vous  
 vorte adversaire vaincu,

<sup>35</sup> Études littéraires

<sup>36</sup> Fowler 1959 : 17

Que vers vos ne se poïst plus 1644  
Desfendre ne contretenir,  
Ainz l'estuece a merchi venir,  
Gardez que merchi en aiez  
N'encontre che ne l'ociiez. 1648

-

Se vos trovez home ne fame,  
Ou soit orfenins ou soit dame,  
Desconseilliez d'aucune rien,  
Conseilliez les, si ferez bien, 1660  
Se vos conseillier les savez  
Et se vos pooir en avez.  
Une autre chose vo apreng  
Que ne tenez mie a desdaig, 1664  
Car ne fait pas a desdaigner :  
Volentiers alez al mostier  
Proier celui qui tot a fait,  
Que de vostre ame merchi ait 1668  
Et en cest siecle terrien  
Vos gart come son crestien. »<sup>37</sup>

vous devez le prendre en miséricorde  
et non l'ocrire.

-

s'il vous arrive de trouver en détresse,  
faute de secours,  
homme ou femme,  
orphelin ou dame,  
secourez-les si vous pouvez.  
Vous ferez bien.  
Enfin voici une autre chose  
qu'il ne faut pas mettre en oubli :  
allez souvent au moutier  
prier le Créateur de toutes choses  
qu'il ait merci de votre âme  
et qu'en ce siècle terrien,  
il vous garde comme son chrétien.<sup>38</sup>

À la fin du roman, l'image du chevalier évolue encore par rapport à celle de Gorneman de Gorhaut. Le protagoniste Perceval décide de vivre comme un ermite, un homme retiré du monde pour prier, ce qui ressemble aux chevaliers qui partent à l'aventure aux mondes inconnus. Cependant, Perceval représente toujours le preux chevalier courtois mais qui pratique la piété, obéit aux valeurs de l'humilité et de la charité en se conformant aux valeurs guerrières.

## 2.2. Évolution

Par l'analyse de la chanson de geste et du roman courtois, nous constatons la claire évolution du sens du mot *preux*. Nous avons voulu présenter la transition du sens de *preux* d'un genre à l'autre, cependant, nous avons constaté que ce terme acquiert des nouvelles connotations même dans le cadre du roman courtois.

Au XI<sup>e</sup> siècle le sens du mot *preux* décrit uniquement un chevalier « combattant », « vaillant » et « héroïque », autrement dit la valeur guerrière est portée à son extrême. Les connotations de *preux* sont extrêmement « masculines » : l'épée comme représentante de la puissance, le corps combattant, la fierté des chevaliers. L'honneur des chevaliers joue un grand rôle dans les scènes de la bataille. Le lieu, le champ de bataille, caractérise aussi à son tour les valeurs guerrières. Pourtant, le fait que la bataille

---

<sup>37</sup> Troyes 1974 : 64-65

<sup>38</sup> Troyes 1959 : 48-49

est pour la chrétienté ajoute une valeur essentiel au sens de *preux* ; aussi, la religion modifiera le sens de *preux* dans le cadre du roman courtois.

La transition au roman courtois apporte des personnages féminins qui changent de façon essentielle le sens du mot *preux*. La littérature courtoise développe le sens de *preux* dans une direction idéale de comportement, appelée « courtois ». Le comportement courtoise auquel *preux* associe sont les valeurs de « la noblesse », de « l'élégance » et « pouvoir de la parole », autrement dit les codes chevaleresques de l'élite. En outre, c'est l'amour entre une Dame et son amant, *fin'amor*, qui est le motif des chevaliers d'accomplir les prouesses. Donc, le *preux* chevalier possède toujours les valeurs guerrières, mais elles sont soumises par la Dame. Par conséquent, le sens de *preux* est caractérisé par une harmonie entre les dames et l'amour, et l'aventure des chevaliers.

Le dernier sens auquel *preux* associe est la spiritualisation de la chevalerie. La classe des chevaliers apparaît dans *Le roman de Perceval ou le conte du Graal* comme l'ordre voulu par Dieu. Les valeurs chevaleresques sont toujours guerrières courtoises mais elles sont de servir et secourir, pas de combattre pour la christianisation comme dans la chanson de geste. En plus, l'amour charnel de *fin'amor* évolue à « l'amour spiritualisé » pour Dieu. Le sens du *preux* qui apparaît dans *Le roman de Perceval* est le dernier archétype que nous pouvons associer au cadre sémantique du sens de *preux*.

Au total, toutes ces valeurs de la chanson de geste au roman courtois combinent les caractéristiques de la vie de la chevalerie au Moyen Âge : servir et secourir des Dames, combattre contre d'autres chevaliers et prier Dieu. Ainsi, le mot *preux* reflète la société où il apparaît. Par conséquent, nous pouvons constater que dans ces genres littéraires de la chanson de geste et du roman courtois *preux* apparaît comme « la norme sociale » de la chevalerie de ce temps-là.

## CONCLUSION

Notre objectif était d'étudier le sens du mot *preux* dans la littérature médiévale. Nous avons analysé quatre ouvrages médiévaux des genres de la chanson de geste (*La chanson de Roland*) et du roman courtois (*Le chevalier au lion*, *Le chevalier de la charrette* et *Le roman de Perceval ou le conte du Graal*) en ancien français dans lesquels le mot *preux* représente différentes valeurs et connotations chevaleresques.

Par l'analyse des passages des ouvrages, nous avons présenté l'évolution du sens du mot *preux* par la transition des genres littéraires. En bref, à travers du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle le sens du mot *preux* évolue du guerrier « vaillant » et « combattant » (dans la chanson de geste) au chevalier « courtois », s'inspiré de l'amour des femmes (roman courtois), et puis acquiert des nouvelles connotations « spiritualisées » de la charité à la fin de la période du roman courtois. Donc, nous pouvons constater que le sens du mot *preux* reflète la société chevaleresque en portant des valeurs très variées qui évoluent avec les mentalités qui sont associés à *preux* au cours du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle.

Le sens du mot *preux* continue toujours à évoluer à partir du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Il reste encore à étudier le glissement du sens et même l'orthographe de *preux* jusqu'au français moderne où il est toujours utilisé, pourtant son emploi est très limité.



## BIBLIOGRAPHIE

### *Ouvrages consultés*

ANDRIEUX-REIX, N. 1987. *Ancien français : fiches de vocabulaire*. Etudes Littéraires. Paris, PUF

BRAULT, G. J. 1978. *The song of Roland. An analytical edition*. Penn State Press

Disponible sur Internet

(<http://books.google.com/books?id=vYaFofcgwPwC&printsec=frontcover&hl=fi#PPP1,M1>)

ÉTUDES LITTÉRAIRES

Disponible sur Internet

(<http://www.etudes-litteraires.com/ancien-francais.php>)

FOWLER, D. 1959. *Prowess and charity in the Perceval of Chrétien de Troyes*. Seattle, University of Washington Press

KALMBACH, J-M. – SUNDELIN, S. 2007. *Suomi-ranska-suomi sanakirja*. Helsinki, WSOY

LAURENT, M. – LEGARDE, A. 1971. *La littérature française du Moyen Âge à l'âge baroque*. Paris, Bordas et Laffont

REY, A. 1992. 2<sup>e</sup> éd. *Le Robert : Dictionnaire historique de la langue française*. Paris, Dictionnaires Le Robert

### *Ouvrages analysés*

MOIGNET, G. 1969. 4<sup>e</sup> éd. *La chanson de Roland*. Paris, Bibliothèque Bordas

TROYES, C. – ROACH, W. 1959. 2<sup>e</sup> éd. *Le Roman de Perceval ou le conte du Graal*. Textes Littéraires Français. Paris, Librairie Minard

TROYES, C. – HOOG, A. (préface) – FOUCHER, J-P. – ORTAIS, A. (traduction) 1974. *Perceval ou le roman du Graal*. Gallimard

TROYES, C. – ROGUES, M. (publié par) 1982. *Yvain ou le chevalier au Lion*. Les classiques français du Moyen Âge. Paris, Librairie Honoré Champion

TROYES, C. – MÉLA, C. éd., 1992. *Le chevalier de la Charrette ou le roman de Lancelot*. Librairie Générale Française